3, refaire leurs calculs, compter plusieurs fois les quelques succès qu'ils ont obtenus par-ci par-là, ils ne changeront pas le sens du scrutin. Les électeurs sénatoriaux ne sont pas avec eux. Le Sénat restait ce qu'il était, et s'il avait besoin d'un surcroît de fermeté pour soutenir la politique modérée, il le trouverait dans l'adhésion significative que le pays vient de lui donner. On avait annoncé qu'il payerait cher son opposition au ministère radical ; on avait prédit qu'il serait la victime de son courage ; ni les menaces, ni les colères ne lui avaient été épargnées. Tout le monde convenait, bien qu'avec des espérances très diverses, que la date du 3 janvier serait importante dans notre histoire parlementaire. Ces élections n'étaient, aux yeux de personne, des élections ordinaires. Il y a trois ans, lorsqu'à eu lieu le dernier renouvellement sénatorial, aucune grande question n'était posée. Le Sénat avait sauvé la France du boulangisme, mais le boulangisme était bien mort et les passions qu'il avait soulevées étaient déjà éteintes. Aujourd'hui, il n'en est pas de même. Le radicalisme, dont le Sénat a si utilement contribué à nous débarrasser, se prépare à la revanche et se montre plus arrogant que jamais. Toute une politique était donc soumise au pays. Elle peut être ramenée à deux questions principales dont les radicaux ont fait les articles essentiels de leur programme : impôt général et progressif sur le revenu, révision de la Constitution. C'est à peine si, parmi les candidats élus, treize se sont prononcés pour l'impôt sur le revenu et quatorze pour la révision. Tel est le résultat de l'immense effort des radicaux. Ils ont troublé quelques esprits. Ils ont jeté le désarroi dans quelques départements. A force d'acharnement, ils se sont débarrassés d'un ou de deux adversaires. Mais la politique modérée a triomphé. Le pays, consulté, a clairement manifesté ses préférences et sa volonté.

G. D.

L'ART DE PARVENIR

Le discours suivant prononcé par M. G. L. Fonsegrive à la distribution des prix du lycée Buffon est plein d'actualité. Il y a là des vues originales et hardies que nos lecteurs seront certainement heureux de connaître.

« Vous allez sortir du lycée, mes chers amis, vous avez des rêves de fortune, d'ambition, de gloire peut-être. C'est votre droit et même votre devoir. Vous voulez parvenir à la fortune, au pouvoir, aux honneurs, à la renommée. C'est très bien. Pour ma part je vous en loue. Quel mal y a-t-il à devenir millionnaire, à doter son pays d'une grande industrie ou d'un chef-d'œuvre littéraire, à être général tout jeune ou même ministre à trente ans ? Vous y aspirez, vous avez raison. Mais comment faut-il vous y prendre pour réussir ? C'est ce que je voudrais vous dire aujourd'hui. Et puisque de tous côtés on accuse notre enseignement, tant le moderne que le classique, d'être uniquement livresque et de ne pas songer du tout aux choses pratiques, puisque l'Amérique est à la mode et qu'on nous vante la manière dont nos collègues d'*Outre-Mer* réalisent dans leurs universités l'identité de l'école et de la vie, j'ai voulu en cette dernière leçon vous enseigner l'*Art de parvenir*. Se peut-il rien de plus pratique et de plus américain ?

« Si pratique même et si américain que j'ai peur de soulever parmi nos amis une certaine animadversion. Il y a six mois environ qu'a paru à Boston un livre qui a pour titre : *Se pousser au premier rang ou le succès à travers les difficultés ; livre d'inspiration et d'enseignement pour tous ceux qui désirent avancer dans le monde*. Ce livre a soulevé en Amérique une sorte d'enthousiasme ; en France on lui a fait un moins bon accueil. Donner à la vie le succès pour but, n'est ce pas abaisser l'idéal et diminuer l'idée que les jeunes gens doivent se faire de la vertu ? Et l'on s'en va répétant avec Platon que le juste sur la croix est plus heureux que le méchant sur le trône du grand roi. A quoi le bon sens profond d'Aristote avait déjà répondu que le juste sur le trône serait sans doute plus heureux encore que le juste sur la croix.

« Il faut avoir, en effet, l'esprit faussé, comme nous l'avons, par une longue tradition janséniste pour se scandaliser le moins du monde de voir l'homme chercher à réussir dans ses entreprises et pour s'imaginer que le succès ne peut s'obtenir que par des moyens que l'honnêteté réprouve. C'est, à mon sens, le contraire qui est le vrai et j'espère le montrer ici.